

Variétés

//// GLUCK ET L'OPÉRA-COMIQUE.

On sait que Gluck écrivit pour la cour de Vienne plusieurs opéras-comiques français qui restent parmi les chefs-d'œuvre du genre. Il s'était fait la main en ajustant des airs de sa façon à des pièces du *Théâtre de la Foire* que le comte Durazzo, intendant des théâtres de Vienne, faisait venir de Paris. A partir de 1758 il mit en musique des livrets français plus ou moins remaniés : *l'Île de Merlin* (dont l'ouverture, ainsi que l'a montré M. Tiersot, est la première esquisse de la fameuse ouverture d'*Iphigénie en Tauride*), *La fausse Esclave*, *l'Arbre enchanté*, *l'Ivrogne corrigé*, les *Pèlerins de la Mecque*, *Cythère assiégée*, etc.

Il y a des trésors d'esprit, d'invention, de gâté dans ces opéras-comiques antérieurs de quelques années aux compositions importantes des Monsigny et des Philidor et l'on peut s'étonner que la plupart de ces partitions n'aient pas été réimprimées. Comme l'observe M. Cucuel, dans son beau livre sur *Les Créateurs de l'opéra-comique français*, « c'est dans le style d'opérette le plus bouffon, le plus moderne d'accent que Gluck se révèle comme un véritable précurseur ».

Nous donnons dans notre supplément musical une ariette tirée de *l'Ivrogne corrigé*, représenté à Vienne en 1760. Le livret d'Anseaume avait déjà été mis en musique l'année précédente par la Ruette..

Cette ariette de Mathurine présente une curieuse particularité instrumentale : elle est accompagnée par deux cors anglais et le quatuor des cordes. La partition manuscrite est conservée à la Hoff-Bibliothek de Vienne.

H. P.

//// UN OPÉRA BUFFA DE SALVATORE VIGANO (1).

M. le Prof. Alberto Cametti nous signale qu'il a pu retrouver trace de l'opéra-buffa composé par le grand chorégraphe Salvatore Viganò en sa jeunesse. En voici le titre exact : « *La creduta Vedova o sia la sposa costante* (La veuve supposée ou l'épouse fidèle) farsetta a 5 voci. » Cet opéra-bouffe fut chanté en 1786 durant la saison d'été du *Teatro Valle*, par Mario Mariotti, Giovacchino Garibaldi, Francesco Petecchia, Antonio Beccari et Marco Grifoni.

(1) Cf. notre numéro spécial du 1^{er} Décembre sur *Le Ballet au XIX^e siècle*, p. 74 (170).